Document generated on 07/06/2025 3:18 a.m.

Histoire Québec

Histoire de lire

Volume 9, Number 3, February 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1056ac

See table of contents

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2004). Review of [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, *9*(3), 38–42.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

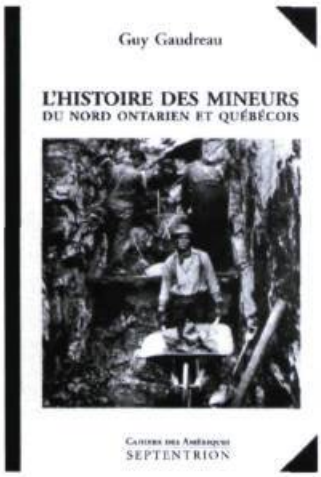
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HISTOIRE DE LIRE

L'HISTOIRE DES MINEURS DU NORD ONTARIEN ET QUÉBÉCOIS
Par Guy Gaudreau
Septentrion, 2003



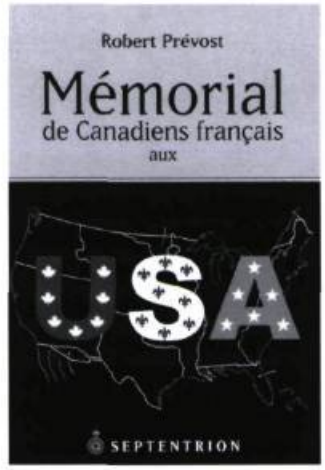
Dans la Collection Histoire de ses Cahiers des Amériques, les Éditions du Septentrion nous livrent une passionnante *Histoire des mineurs du nord ontarien et québécois*, sous la plume de M. Guy Gaudreau, professeur à l'Université Laurentienne de Sudbury. Excellente idée que celle d'avoir englobé dans une même étude deux «pays» qui, en plus d'être voisins, font face depuis longtemps à des réalités communes et où surtout les problèmes rencontrés tant par les sociétés minières et les travailleurs miniers se ressemblent étrangement. Que ce soit à l'est ou à l'ouest de la frontière, c'est la découverte et l'exploitation des gisements miniers qui ont façonné le visage de cette immense région.

De Val-d'Or à Timmins, de Rouyn-Noranda à Sudbury, il y a dans le paysage des signes d'une même activité économique: le chevalement des mines d'une part, et souvent les regrettables atteintes à l'environnement d'autre part, peuvent faire naître dans l'imagination de ceux qui ne font que passer des histoires de pionniers à saveur de Far-West. Qu'on ne s'y méprenne pas. La lecture des premières pages consacrées à la présentation d'une douzaine de familles qui ont «marché» cette terre nouvelle afin de l'apprivoiser et de la maîtriser nous fera comprendre que la grande caractéristique de ces ouvriers mineurs est avant tout leur grande mobilité, peut-être même leur indépendance d'esprit, sans parler de leur esprit de résistance.

En vérité, l'auteur fait revivre les itinéraires de milliers de travailleurs qui ont sillonné les mines du Nord-Est ontarien et du Nord-Ouest québécois au cours des premières décennies du XXe siècle. La connaissance des Italiens de la Copper Cliff d'avant la première guerre mondiale, le cas de l'International Nickel Company, les travailleurs de la Noranda et la grève de juin 1934... tous des dossiers qui nous aident à comprendre les motivations des travailleurs et la dynamique sociale d'une région. À lire avant le prochain congrès de la Fédération... justement à Rouyn-Noranda en juin prochain. **GB**

MÉMORIAL DE CANADIENS FRANÇAIS AUX USA
Par Robert Prévost
Septentrion, 2003

La contribution de M. Robert Prévost à la généalogie ainsi qu'à l'histoire du Québec et du Canada français est difficile à

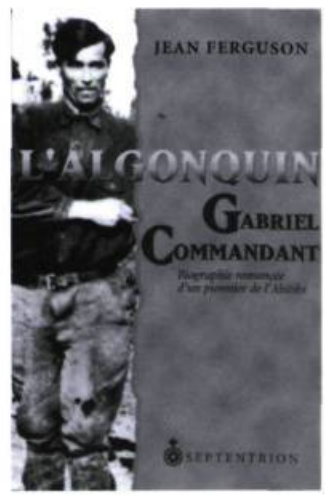


évaluer. Si nombreuses soient-elles, c'est avant tout par la quantité et la justesse des informations qu'elles renferment que ses œuvres se démarquent au point de devenir indispensables. Tout au cours du dernier demi-siècle, Robert Prévost, dans toutes les responsabilités qui furent siennes, a toujours trouvé le moyen de nous aider à mieux nous connaître. Pour lui rendre un juste hommage, c'est de l'ensemble de son oeuvre dont il faudrait parler. Son *Mémorial de Canadiens français aux USA* nous fournit une autre occasion de réaliser l'ampleur et l'utilité de ses recherches. Tout au long de sa carrière, M. Prévost nous a d'abord fourni des outils de recherches, mais il serait encore plus juste de dire qu'il nous a aussi fourni des «instruments de fierté» inestimables.

Après nous avoir fait découvrir la France des Québécois –entre autres– il nous livre maintenant un recueil contenant les noms de quelques centaines des nôtres qu'il a retrouvés à travers les États américains dont il nous rappelle qu'une trentaine ont, à l'origine, une histoire française ou canadienne-française. À partir de 400 biographies et en s'appuyant sur de fréquents voyages, son *Mémorial de Canadiens français aux USA* lève le voile sur cette «Grande Aventure» célébrée par Lionel Groulx. L'extrême variété de ces destins qui furent ceux d'explorateurs, de coureurs de bois puis d'entrepreneurs et de pionniers de toutes sortes n'en finit pas de surprendre.

Dans son introduction, l'auteur écrit... «*Au moment de clore cette compilation de plus de 400 Canadiens français ou Québécois qui ont marqué l'histoire des États-Unis, je suis très conscient de l'audace de mon entreprise. Menée depuis des décennies, elle n'est toujours ni complète ni parfaite. C'est en toute modestie, pourtant empreinte de fierté, que je livre aujourd'hui le fruit de ce labeur*». C'est avec sincérité que nous disons: «*Vous avez raison d'être fier, Monsieur Prévost*». **GB**

L'ALGONQUIN GABRIEL COMMANDANT (Biographie romancée d'un pionnier de l'Abitibi)
Par Jean Furguson
Septentrion, 2003



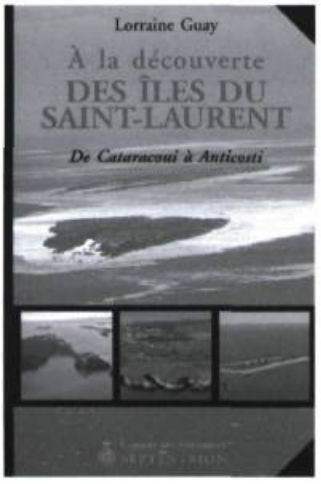
Gabriel Commandant vit le jour dans la réserve algonquine *Kitigau Zibi*, près de Maniwaki, en 1891. Sept ans plus tard,

l'Abitibi était rattachée au Québec. Il ira y faire sa vie et en marquera profondément le développement. Sous la plume d'un raconteur aussi doué que Jean Furguson, l'Algonquin Gabriel Commandant sort de la légende... Autour de Commandant s'agitent des prospecteurs pour lesquels il a la réputation d'être un trouveur d'or, se profilent également des personnages tantôt exécrables –comme son beau-père– tantôt amusants et sympathiques comme cette ex-carmélite devenue tenancière de bar ou encore le célèbre Grey Owl qu'il a connu au front, près d'Ypres, en Belgique, en 1916.

Gabriel Commandant était un homme direct, un peu marginal par ses connaissances et sa culture plus grande que celle de son entourage. Les rares personnes qui sont entrées dans son intimité disent de lui qu'il aimait surtout rendre service. N'est-ce pas la marque des vrais pionniers et des vrais bâtisseurs. À travers l'histoire personnelle de Gabriel Commandant se découpe celle de l'Abitibi, le pays de ses ancêtres et des cheminots, des mineurs de toutes origines qu'il adopte comme ses compatriotes et ses amis.

Ce personnage devenu légendaire de son vivant inspirait Jean Furguson. Cela se sent page après page, d'où un livre fait d'émotion et de réalité quotidienne. Comment cet auteur né en Gaspésie a-t-il pu développer une si grande affection pour un Algonquin bâtisseur d'Abitibi. C'est sans doute à ce signe que l'on reconnaît les «vrais». Peut-être parce que lui aussi avait du sang indien. Trente-trois chapitres: trente trois instants dans la vie d'un homme hors du commun, trente-trois moments de joie. À lire en cet été du congrès de la Fédération à Rouyn-Noranda. **GB**

À LA DÉCOUVERTE DES ÎLES DU SAINT-LAURENT
(De Cataracoui à Anticosti)
Par Lorraine Guay
Septentrion, 2003



Pour ceux qui aiment l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, le Québec et son fleuve. Donc pour tous. Bien que les ouvrages sur le Saint-Laurent aient tendance à se multiplier, nous attendions celui-ci depuis longtemps. Un «trésor» de 400 pages, avec tout ce qu'il faut pour réjouir les amants du fleuve tout autant que les chercheurs mordus du Saint-Laurent... des notes des plus utiles en fin de volume (pas en bas de page, heureusement), une bibliographie non seulement abondante mais fort pertinente, des dizaines et des dizaines de cartes, figures, tableaux et croquis... aussi utiles et pertinents que tout le reste. C'est un vrai régal que nous donnent Lorraine Guay, doc-teure en Géographie de l'Université Laval, et les Éditions du Septentrion dans leurs Cahiers d'Amérique (collection Géographie).

Comme le souligne l'auteur en introduction: «*À partir d'une perspective insulaire, le présent ouvrage met en relief le rôle historique et culturel des îles du Saint-Laurent, du XVIe siècle à aujourd'hui*». Ce travail s'articule autour de quelques grands thèmes et vise à comprendre le Saint-Laurent et ses îles comme une «totalité intégrale». Cinq grands chapitres guident le lecteur. Après avoir fait l'inventaire du domaine insulaire laurentien, de l'archipel des Mille-Îles à celui des Îles de la Madeleine, on se penche sur la définition physique et humaine de l'île avant de réfléchir à sa valeur symbolique. Le quatrième chapitre nous fait découvrir l'importance ou le rôle stratégique –aussi bien militaire que commercial– des îles. En dernier lieu, les insulaires et la façon dont ils ont mis en valeur leur milieu sont l'objet de notre réflexion.

Dans son étude, Lorraine Guay a retenu 476 îles (eh oui!) sur un total de 2713 qu'il y aurait dans le Saint-Laurent. Qui l'eût cru? L'auteur a pris soin de noter ses 476 trouvailles dans un index approprié. On peut dire de cet ouvrage qu'il répond en quelque sorte à un souhait que personne n'osait exprimer tellement la tâche avait l'air surhumaine. Et pourtant le livre est là, sur notre table de travail ou sur la table à café, et on s'en sert... Il est maintenant fini le temps où le répertoire des îles du Saint-Laurent se limitait à l'île d'Orléans, à l'île aux Coudres et à l'île d'Anticosti... Quelques-uns ajoutaient les îles de Sorel. Maintenant on les connaît toutes, et surtout on connaît plus que leur nom, on connaît leur visage et leur personnalité. Heureuse découverte à ranger parmi les livres de référence indispensables. **GB**

LES ACADIENS DU QUÉBEC
Par Pierre-Maurice Hébert
Éditions de l'Écho, 1994

De descendance acadienne lui-même le P. Hébert est fort probablement le plus fin connaisseur de l'histoire de l'Acadie et l'un de ses plus actifs propagandistes. Il aime l'Acadie et sait la faire aimer: il suffit de parcourir ses oeuvres pour s'en convaincre. Dans un ouvrage de près de 500 pages –paru en 1994 mais plus que jamais indispensable– il dresse un immense panorama de la présence acadienne au Québec, après avoir consacré quelques pages bien senties au triste et incontournable épisode de la déportation, tout en prenant bien soin de replacer ce tragique événement dans le contexte plus large de la guerre de la Conquête.

En cette année anniversaire où l'on soulignera par maintes manifestations populaires la prise de possession de l'île Sainte-Croix par Champlain et le sieur Pierre du Gua de Mons, l'ouvrage de Pierre-Maurice Hébert nous fournit une merveilleuse occasion de

comprendre l'Acadie et ceux et celles qui l'ont élevée au rang de nation fière et vaillante. Il nous arrive bien souvent de nous remémorer les tragiques événements qui ont marqué son histoire, mais trop rarement nous arrêtons-nous sur tous ceux et celles de ses enfants qui se sont fixés au Québec au fil des ans. Comme le souligne le P. Hébert lui-même, en parlant de leur arrivée et de leur installation au Québec, on pourrait parler fort justement du *Grand Arrangement*.

Pour donner une juste image du livre du P. Hébert, rien de mieux que de citer son préfacier, l'historien Pierre Trépanier... *«Je vois dans le savant et bel ouvrage que voici le couronnement de quatre décennies de curiosité et de labeur par un travailleur acharné. Il fallait de l'amour, de l'audace, de la persévérance et de la science; il fallait le Père Hébert»*.

Non seulement nous savons maintenant comment les Acadiens ont «occupé» le Québec et s'y sont répartis, mais nous savons surtout qui ils étaient et ce qu'ils ont apporté à notre société. Dans cette vaste synthèse qu'il dresse devant nous, ce sont trois siècles d'histoire que le P. Hébert fait revivre. Avec le professeur Trépanier, il faut reconnaître que *«les Acadiens du Québec ont enfin leur historien et il s'appelle Pierre-Maurice Hébert»*. Et connaître l'histoire des Acadiens du Québec, c'est, par la force des choses, mieux connaître l'histoire de l'Acadie.

Gilles Boileau

LA NOUVELLE-FRANCE PAR LES TEXTES
Les cadres de vie
Marcel Trudel
Éditions Hurtubise HMH ltée
Cahiers du Québec
Collection Histoire
432 pages

Un livre essentiel pour les vrais amateurs comme pour les professionnels de l'histoire. Un recueil incomparable de textes soigneusement choisis pour offrir une palette complète de tous les aspects de la vie en Nouvelle-France: la vie civile, la vie religieuse et le démembrement de la Nouvelle-France.

Entre histoire et légende, la frontière est parfois mince et la nuance souvent difficile à observer. Le devoir de l'historien se situe justement à ce niveau : présenter les faits tels qu'ils se sont déroulés et distinguer la vérité des «on dit». Pour ce faire, il faut retourner aux sources, lire et analyser les documents qui ont été rédigés à l'époque que l'on étudie afin d'en saisir le contexte et de présenter la vraie nature de notre histoire.

Si l'on veut connaître la Nouvelle-France, il faut saisir de l'intérieur, quitter notre XXIe siècle, migrer dans les années 1600 et 1700, en vivre un temps dans l'optique des textes de l'époque. C'est ainsi que l'historien Marcel Trudel a rassemblé 115 textes anciens qui nous présentent les cadres de vie. Tous précédés d'une brève présentation de l'auteur, ces textes nous permettent de connaître réellement l'histoire de la Nouvelle-France.

On a voulu optimiser l'intérêt du lecteur en y présentant les textes dans un français moderne, en rafraîchissant la graphie et la ponctuation et en faisant disparaître les mille embûches quant à la compréhension des textes. *La Nouvelle-France par les textes* se présente donc comme un ouvrage de référence plaisant, clair, précis et d'une grande facilité d'accès.

Nous sommes convaincus que ces textes pourront éveiller l'intérêt à lire plus avant dans les documents et dans les études qui s'y rapportent, et même à entreprendre des recherches plus avancées en vue d'un diplôme ou pour le simple plaisir.

On peut considérer *La Nouvelle-France par les textes* comme un ouvrage de référence ou encore, tout simplement, se laisser tenter par cette invitation à un captivant voyages dans notre histoire. **NC**

Les deux ouvrages suivants que nous vous proposons sont en fait deux romans publiés pour la jeunesse. Deux histoires qui ont pour cadre la déportation des Acadiens de 1755 et qui recèlent un contenu historique des plus intéressants. Les faits qui y sont présentés sont dans un cadre rigoureusement exact et de plus très accessibles.

Très bien documentés ne représentent-ils pas un véhicule des plus intéressants pour mieux faire connaître à la fois notre histoire et notre passion à un fils, une fille, un petit-fils. une petite fille...?

NOUS REVIENDRONS EN ACADIE!
Andrée-Paule Mignot
Éditions Hurtubise HMH ltée
Collection Atout
116 pages

Un jeune homme en haillons dévisageait Alix. Les hautes vagues qui déferlaient avec force l'évitaient comme par enchantement. La mer et plus de deux siècles séparaient Alix du jeune Acadien, déporté un beau jour du mois d'août 1755 vers les colonies anglaises de Nouvelle-Angleterre. Et pourtant, ce fantôme surgi du passé, venait lui rappeler directement l'histoire de sa famille.

Ce roman historique propose aux jeunes de 10-14 ans, une jolie histoire très romancée, mais non moins plausible, des événements de 1755, en Acadie. L'auteure, historienne de formation, a su donner à son roman un cadre très exact et très documenté sur les péripéties qui ont mené, dans un premier temps, les Acadiens vers la déportation et, par la suite,

les efforts que certains ont du surmonter pour rentrer chez eux, en Acadie. **NC**

JACOU D'ACADIE
Guy Dessureault,
illustré par Daniela Zékina
Éditions Pierre Tisseyre
Collection Safari
64 pages

Jacou habite une belle ferme au bord de la mer. Il court sur les aboiteaux qui protègent les champs contre les marées; avec son chien, il va chercher les moutons au pré; il cueille des fruits dans le verger. Sa vie est toute simple. Puis, un jour, il doit se rendre à l'église avec son père et les hommes du village. Des soldats les enferment et leur chef leur déclare qu'ils sont chassés de leurs terres. Ce pays c'est l'Acadie et on est en 1755, l'année où commence la déportation des Acadiens.

Cette histoire est celle de Jacou, un jeune garçon de dix ans, perdu dans une tourmente qui le dépasse.

Quand la fille de l'auteur a entendu parler de la déportation des Acadiens à l'école, il a cherché un livre qui lui raconterait cet épisode tragique... Il n'en a pas trouvé. C'est ce qui l'a décidé à en écrire un pour que sa fille et les autres enfants puissent apprendre plein de choses sur l'exil du peuple acadien, triste événement de l'histoire que les livres d'histoire appellent *Le Grand Dérangement*.

Ce court récit très bien documenté et joliment illustré propose la longue quête d'une famille séparée lors de la déportation.

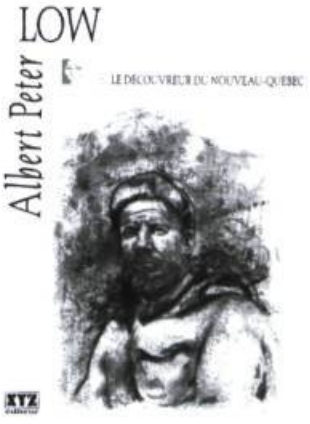
Toutes les péripéties de cette famille au cœur d'un grand drame y sont racontées d'une façon simple, claire, vivante et surtout très accessible pour un jeune enfant et le style vivant du roman et les illustrations qui l'accompagnent contribuent admirablement à stimuler et soutenir l'intérêt du jeune lecteur.

De plus, le livre se termine sur quelques explications hors texte, concises mais très justes, sur les situations, les mots, les objets, les personnages (les Micmacs, les aboiteaux, les protestants, etc.), ce qui en fait un outil didactique remarquable pour les jeunes de 8 à 12 ans à qui est d'abord destiné ce livre. Mais on peut sûrement trouver aussi du plaisir à lire par dessus leur épaule, prêt à répondre à leurs questions...

Jacou d'Acadie, un joli petit roman que tous prendront plaisir à découvrir et à parcourir. **NC**

ALBERT PETER LOW
Le découvreur
du Nouveau-Québec
Camille Laverdière
XYZ éditeur
157 pages

Camille Laverdière a suivi à la trace Albert Peter Low dans ses courses en canot à travers l'immense territoire du Nouveau-Québec. Année après année, un véritable devoir animait le géologue-explorateur dans ses levés de formations rocheuses jusqu'alors inconnues, dans la cartographie des lacs et des rivières à peine figurés sur les cartes, en plus de décrire les autres éléments du milieu.



Tant d'étendues couvertes en une si courte période : de 1881 à 1905. Tant de durs labeurs et de souffrances de toutes sortes et non moins de réjouissances ressenties dans l'énorme satisfaction du devoir accompli. N'a-t-il pas, de 1903 à 1904, longeant les côtes des îles au delà du Canada continental, pris possession au nom de l'État de tout l'Archipel Arctique?

Dès sa jeunesse à Montréal, Albert Peter Low rêve de marcher sur les traces de son maître, William Edmond Logan, fondateur et directeur de la Commission géologique du Canada. Comme lui, il se voit en continuelle mission à chacune de ses expéditions. Un des derniers grands explorateurs traditionnel canadien, Albert Peter Low se situe directement dans la continuité de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain, de Martin Frobisher et de John Rae.

À une époque où il ne restait guère des terres à explorer et d'espaces à découvrir, il parcourt, explore et cartographie le district d'Ungava, la péninsule du Labrador, la Jamésie (la région de la baie James), l'extrême nord des îles arctiques canadiennes, zones qu'on jugeait inhospitalières et qui n'étaient habitées que par quelques Amérindiens et quelques Inuits

Au cours de ses courtes années d'activités, ce géologue et cartographe sillonna le Nouveau-Québec, à pied, en canot, en bateau et contribua ainsi à reconnaître ces immenses territoires dont on n'avait pas encore découvert l'immense potentiel minier et hydraulique.

C'est en 1904, lors d'un de ces voyages dans les îles de l'archipel arctique canadien, de la Terre de Baffin jusqu'à la grande île d'Ellesmere, qu'il planta pour la première fois le drapeau canadien au nord du 75e parallèle.

Quelques années plus tard, ce sera au tour du capitaine Joseph-Elzéar Bernier (1908-09) a étendre encore ce territoire.

En 1907, À l'âge de 46 ans, une tragédie sans rémission possible, le terrasse : une hémorragie cérébrale. Albert Peter Low vivra encore 35 ans, diminué, dans la noirceur..., avant de s'éteindre en 1942.

Albert Peter Low, le découvreur du Nouveau-Québec: une biographie passionnante qui a la saveur d'un roman d'aventure. Les aventures d'un des derniers découvreurs canadiens... à découvrir!

La collection *«Les grandes figures»* présente à prix populaires près d'une quarantaine de titres sur les grands noms de l'histoire du Québec.

Normand Caron

Le Mascaret

On sait que la baie de Fundy est fameuse par la rapidité avec laquelle la marée y monte, et par l'énorme différence qui s'y trouve dans la hauteur de l'eau de la basse marée à la haute. Les rivières qui s'y déchargent participent à ce reflux extraordinaire, que les habitants du pays appellent le refoul. Dans celle de Memramcook, le reflux élève les eaux de vingt pieds. À Peticoudiac, on l'entend venir de très loin et avec grand bruit. C'est un torrent furieux, élevé de six à dix pieds au-dessus du niveau de la rivière, qui accourt en se déroulant avec un fracas terrible. Malheur à la chaloupe, même à la goélette qui se trouverait sur son chemin. Elle serait immanquablement culbutée et engloutie sans ressource. Lorsque le refoul est rendu à l'endroit où le Créateur à réglé qu'il s'arrêterait, alors tout le niveau de la rivière gonfle en masse jusqu'à ce que la marée soit parvenue à sa hauteur.

Mgr Joseph Plessis
Journal des visites pastorales en Acadie, 1815

Les aboiteaux

Les aboiteaux! Ce seul mot la mit en rut, Pélagie-la-Charette, et elle fouetta les boeufs. Comment un pays comme la Georgie avait-il pu s'assainir des champs sans aboiteaux? Toute son enfance Pélagie l'avait courue sur ces larges digues qui jalonnaient les prés et volaient sa terre à l'océan. Son père lui avait conté que depuis le vieux pays d'où étaient sortis ses seize quartiers d'ancêtres et qui s'appelait tantôt la France, tantôt le Poitou, on s'était fait défricheurs d'eau, de père en fils. La mer est une rusée qu'on doit prendre au piège. Elle a beau rager, et cracher, et avaler d'une seule bouchée une dune entière de sable blanc, elle finit toujours par se lasser et laisser calmer ses eaux. Et c'est au tour des aboiteaux de venger la terre et de sauver les champs. À coups de clapets qui s'ouvrent et se referment sous le poids de l'eau, les aboiteaux renvoient la mer à son lit. Et on a le temps de semer avant la prochaine crue.

Antonine Maillet
Pélagie-la-Charette
Grasset, 1979

Le récit émouvant d'un voyageur français en visite en Acadie...

Le 10 septembre (1755) fut le jour fixé pour l'embarquement. Dès le point du jour les tambours résonnèrent dans les villages, et à huit heures le triste son de la cloche avertit les pauvres Français que le moment de quitter leur terre natale était arrivé. Les soldats entrèrent dans les maisons et en firent sortir tous les habitants, qu'on rassembla sur la place. Jusque-là chaque famille était restée unie et une tristesse silencieuse régnait parmi le peuple. Mais quand le tambour annonça l'heure de l'embarquement, quand il fallut abandonner pour toujours la terre où ils étaient nés, se séparer de leurs mères, de leurs parents, de leurs amis, sans espoir de les revoir jamais; emmenés par des étrangers leurs ennemis; dispersés parmi eux dont ils différaient par le langage, les coutumes, la religion; alors accablés par le sentiment de leurs misères, ils fondirent en larmes et se précipitèrent dans les bras les uns des autres dans un long et dernier embrassement. Mais le tambour battait toujours et on les poussa vers les bâtiments stationnés dans la rivière; 260 jeunes gens furent désignés d'abord pour être embarqués sur le premier bâtiment; mais ils s'y refusèrent, déclarant qu'ils n'abandonneraient pas leurs parents, et qu'ils ne partiraient qu'au milieu de leurs familles. Leur demande fut rejetée, les soldats croisèrent la baïonnette et marchèrent sur eux; ceux qui voulurent résister furent blessés, et tous furent obligés de se soumettre à cette horrible tyrannie. Depuis l'église jusqu'au lieu de l'embarquement, la route était bordée d'enfants, de femmes, qui, à genoux, au milieu de pleurs et de sanglots, bénissaient ceux qui passaient, faisaient leurs tristes adieux à leurs maris, à leurs fils, leur tendant une main tremblante, qu'ils parvenaient quelquefois à réunir, mais que le soldat brutal venait bientôt séparer. Les jeunes gens furent suivis par les hommes plus âgés, qui traversèrent aussi à pas lents cette scène déchirante; toute la population mâle des Mines fut jetée à bord de cinq vaisseaux de transport stationnés dans la rivière Gaspareaux. Chaque bâtiment était sous la garde de six officiers et de quatre-vingt soldats. À mesure que d'autres navires arrivèrent, les femmes et les enfants y furent embarqués et éloignés ainsi en masse des champs de la Nouvelle-Écosse. Le sort aussi déplorable qu'inouï de ces exilés excita la compassion de la soldatesque même... Pendant plusieurs soirées consécutives les bestiaux se réunirent autour des ruines fumantes, et semblaient y attendre le retour de leurs maîtres, tandis que les fidèles chiens de garde hurlaient près des foyers déserts.

Source: *La France aux Colonies: Acadiens et Canadiens*, par François-Edmé Rameau de Saint-Père, Paris, 1859.